

UN SOUVENIR

Avec elle, toute petite, j'avais joué, la faisant bavarder, m'égayant de ses rires fous qui emplissaient ma chambre, laissant courir mes doigts dans les boucles de ses cheveux, qu'elle avait si beaux. Elle m'aimait bien. Souvent, elle grimpait sur mes genoux, prônait mes plumes, chiffonnait les papiers épars sur ma table, après y avoir tracé de gros bâtons, dans sa manie d'écrire, toujours, des "lettres", comme elle disait, à sa mère, à ses petites amies, à tous. Sa jeune intelligence, sans cesse en éveil, ne laissait rien échapper de ce qui l'entourait, et, plusieurs fois, j'ai surpris, dans sa conversation, bien des lambeaux de délicatesse et de sentiment, qui, certes, étaient d'un autre âge.

Faisant, un jour, répéter une pièce chez moi, je me souviens qu'elle était-là, selon son habitude, à mes côtés, attentive et silencieuse, regardant, de ses grands yeux étonnés ; et, lorsque ce fut terminé, debout sur sa chaise, elle me joua la comédie, elle aussi, me racontant qu'elle allait "s'habiller" en fleur, pour être plus belle et sentir bon.

—A l'heure où je griffonne ces quelques lignes, tous ces souvenirs me montent à l'esprit, dans une brume lointaine, déjà, et je revois la chère famille si unie, dont elle était le dieu, l'âme et la joie. Son père disait avec raison qu'elle tenait dans sa petite main la maison entière ; jamais parole ne fut plus juste, avec tant de fierté et d'amour délicieusement ému.

Et, à présent, c'est fini : on vient de m'annoncer qu'elle est morte. Elle est morte, ce matin, à sept heures, au milieu d'horribles souffrances, paralysée depuis de long mois, n'ayant gardé d'intacte, au milieu des pires calamités, que sa pauvre tête, si effroyablement lucide jusqu'à la dernière minute.

Ah ! comme c'est touchant, ces mots d'elle qu'on me rapporte, ces remarques subtiles et décourageantes, ces phrases de douleur résignée, dans l'agonie, même dans l'agonie atroce, où dressée par un suprême effort de son énergie, elle cherchait à arracher de sa bouche ce quelque chose qui l'étouffait, montant de la poitrine à sa gorge serrée, autour de laquelle la mort avait noué son garrot.

Aujourd'hui, je l'ai vue, belle et calme, les bras en croix, sur son lit de satin, dans les couronnes et dans les fleurs, semblant dormir de son sommeil d'enfant, tranquille et bon, de son sommeil d'avant la maladie, — plus long et plus heureux, voilà tout.

Oh ! le petit cadavre tout blanc que j'ai baisé au front, le petit cadavre froid que j'ai là, encore, sous les yeux, parmi tant de souvenirs, de larmes et d'éplorements ! Le petit cadavre bien insensible, bien indifférent aux déchirantes douleurs, figé dans son immobilité de glace, avec une paix grandiose sur tout lui, une paix qui fait le respect et le silence autour d'elle, la paix dernière et de toujours enfin !

Terrible sérénité de la mort, si douce à celui dont le néant abolit toute

âme et toute sensation, si effrayante pour ceux qui restent, qui ne peuvent pas comprendre et qui ne veulent pas croire !

—Ce n'est, cette catastrophe, en même temps qu'une profonde surprise, un chagrin très poignant ; je l'avais vue toujours si gaie, toujours si forte qu'il ne me semblait pas que la maladie dût si vite demeurer victorieuse. Mais la destinée est là : il faut s'incliner. Pauvre chère petite Marie-Louise, arrachée, d'un coup, à cette vie douloureuse, te voilà bien contente, maintenant, "habillée" en étoile ou en ange, dans le beau ciel du bon Dieu et des petits enfants !

LOUIS JEANTON.

PREUVE CONCLUANTE

Isaacstein.—Ainsi ils ont réussi à faire casser le testament en alléguant qu'il n'était pas sain d'esprit ; quelle preuve ont-ils faite ?

Rubinstein.—Ils ont prouvé, tout simplement, qu'il avait vendu, un jour, son magasin de confections pour se lancer dans le commerce d'amiante.

SIMPLE RÉFLEXION

Pour la plupart d'entre nous la vie semble être une série ininterrompue d'économies.

PROCÉDÉ DOUTEUX

Le père.—Que diable à donc Toto pour faire tant de bruit ?

La mère.—Il joue de la tambourine. J'ai dû lui en acheter une, car c'était le seul moyen d'obtenir qu'il nous laisse la paix.

APRÈS LE DÉMÉNAGEMENT

Mme Fabien.—Vos nouveaux voisins ont-ils l'air d'être bien sociables ?

Mme Gatien.—Au superlatif. Dès le lendemain de notre arrivée, ceux de droite m'ont demandé si je voulais laisser leurs enfants pratiquer sur mon piano.

ÉDUCATION

Le vieux moustique au jeune (avant l'ouverture de la saison) :

—Sois persévérant, mon enfant, ne laisse pas le découragement te dominer. L'explorateur tenace trouve souvent un trou quelque part dans la gaze...

DOUBLE USAGE

Isaac.—Ma règle est celle-ci : Si on ne réussit pas à faire beaucoup d'argent, on doit essayer encore.

Rosebaum.—Et si l'on réussit, il faut encore essayer.

PETITE VÉRITÉ

Dans le tréfond de son cœur, chaque femme se compare volontiers à une fleur.



BEAUTÉ FÉMININE

Une femme est toujours belle lorsque l'ensemble de sa personne respire la santé.

Que voulez-vous que nous inspire une femme nerveuse et débile, si ce n'est la pitié ? Les vertus, les qualités qui conquièrent le monde ne croissent pas

sur une base chancelante. Rappelons-nous le proverbe des anciens : "Un esprit sain habite un corps sain."

LE SANG C'EST LA VIE

Si vous êtes pâle, faible, nerveuse, si vous souffrez d'indigestions, de dyspepsie, de constipation, d'humeurs déformantes de la peau, de maux de tête, névralgie, palpitations, etc., vous pouvez attribuer tous ces désordres, toutes ces souffrances, toutes ces maladies, à l'insuffisance, à l'appauvrissement ou à des impuretés du sang, et, afin de reconstituer, de régénérer le sang, source de la vie et de la force, vous devriez prendre immédiatement des

Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard

CONSULTATIONS GRATUITES

Les personnes qui désireraient obtenir des conseils de nos médecins spécialistes sur leur maladie devraient écrire immédiatement pour notre blanc de consultation, ainsi que pour notre livre, "La Prolongation de la Vie," que nous leur enverrons absolument pour rien.

Les PILULES DE LONGUE VIE DU CHIMISTE BONARD se vendent dans toutes les bonnes pharmacies ou épiceries, au prix de 50 centins la boîte, ou six boîtes pour \$2.50.

Exigez sur la boîte la signature : BONARD, Chimiste.

Si votre fournisseur habituel ne les a pas, nous les envoyons franco sur réception du prix

Adressez comme suit :

LA COMPAGNIE MÉDICALE FRANCO-COLONIALE,

4--P. B.

202 RUE SAINT-DENIS, MONTRÉAL.

